

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II.
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

SOMMAIRE

Souvenir du Passé : Le vieux Sawicki. — J. BOUIC-GASZ-TOWIT.

La reconstruction de la Pologne.

Nouvelles.

La France aux Foires Orientales.

Pour l'assainissement des finances.

L'autre Petite Entente : Les Conférences des Etats Baltes.
— A. COUDRAY.

Paysages et Monuments de Pologne : Environs de Cracovie. — Rémi CHIBON.

Dédié aux Touristes : Pour visiter Wilno et Zakopane. — Rosa BAILLY.

La Page des Etudiants : Le Cercle Universitaire des Amis de la France. — Raymond LE LANDAIS.

Duma sur Wenceslas Rzewuski. — Poème de Jules SŁOWACKI.

Avis.



Château de Wilanow, près de Varsovie.

SOUVENIRS DU PASSE FRANCO-POLONAIS

Le vieux Sawicki



Il apparut déjà vieux en émigration, ayant été un des plus âgés parmi les insurgés de 1830. C'était encore un Lithuanien robuste et terrible au premier aspect, mais excessivement doux et rêveur en réalité.

Lui aussi avait fait la longue et pénible traversée de Gdansk à l'île d'Oléron, pour échouer ensuite à Saint-Junien. Dans cette petite ville du Limousin, il avait trouvé chez M. Jérôme Cardy, très jeune encore, quoique déjà père de plusieurs enfants, une hospitalité fraternelle qu'il partageait avec plusieurs de ses compatriotes, et que tous déclaraient « vraiment polonaise ». Pour eux, et c'était de leur part le meilleur des compliments, M. Cardy avait « toutes les qualités d'un *szlachcic* ».

Cependant, par son âge et sa gravité naturelle, le vieux Sawicki devint aussitôt le conseiller de tous, gagna bien vite la confiance absolue de ses hôtes et jouit bientôt dans la maison d'une autorité bienveillante et affectueuse exercée avec une conscience parfois exagérée. Il se liait difficilement et avait au plus haut degré cette méfiance lithuanienne, souvent salutaire, mais qui peut quelquefois produire de singuliers erreurs.

L'hospitalier M. Cardy ayant un jour reçu un voyageur français, qu'il voyait pour la première fois, l'invita à passer la nuit sous son toit. (Invitation bien précieuse à cette époque d'interminables voyages en diligence et d'auberges de hasard!) A cette nouvelle, le vieux Sawicki s'émut. Après tout, on ne connaissait pas cet homme, peut-être nourrissait-il quelque mauvais dessein contre les biens ou la vie de ses hôtes? Pour y remédier, Sawicki eut une idée géniale. Quand tout le monde fut couché, il s'en alla en tapinois chercher la batterie de cuisine, et, toujours silencieux, remonta l'empiler à la porte de la chambre occupée par le suspect; puis il se retira dans la sienne, en se frottant les mains. Si l'étranger sortait pour faire un mauvais coup, évidemment, on en serait averti.

Au milieu de la nuit, vacarme épouvantable! tous les habitants de la maison, réveillés en sursaut, ouvrent leurs portes, y compris le très innocent voyageur, et constatent que c'est M. Cardy lui-même qui, voulant descendre, a causé cette dégringolade de casseroles dans l'escalier. Mais comment sont-elles venues là? Vous pensez quelle fut l'explosion des rires polonais et limousins de toute cette jeunesse, quand le vieux Sawicki, tant soit peu penaud, dut expliquer son stratagème.

D'un autre que lui, une pareille invention eût grave-

ment fâché le maître de maison, mais au vieux Sawicki tout était permis; il avait tous les droits; lui seul pouvait gronder et parvenait à rendre sage un enfant gâté dont nul n'avait pu venir à bout. Il était l'oracle écouté et choyé par tous. Et, cependant, il ne se trouvait pas heureux. Ce brave, qui avait tout abandonné pour servir la Patrie et s'était héroïquement conduit sur les champs de bataille, à un âge où il eût pu, sans honte, demeurer, paisiblement sur ses terres, rougissait de son inaction présente et du bien-être dont on l'entourait. En vain, ses amis essayaient-ils de le consoler, de lui expliquer qu'il fallait attendre que les événements apportent à la Pologne une nouvelle occasion de surgir... « Je n'ai pas le temps d'attendre, moi, répétait-il, je suis trop vieux, et je veux encore servir mon Pays! » Enfin, il trouva un moyen.

Un beau matin, M. Cardy le voyait venir prêt au départ pour lui faire ses adieux. Ce furent, dans toute la famille, des exclamations, une émotion intense. Partir! le vieux Sawicki voulait partir! que ferait-on sans lui? Et où allait-il? « A Ruelle, à la fabrique! Je veux apprendre à faire des canons pour la Pologne! »

En vain les autres émigrés et tous leurs amis français se joignirent-ils à la famille Cardy pour lui représenter toute la folie d'une pareille décision; en vain, les enfants pleurèrent. Sawicki était désolé de les quitter tous, mais du moment qu'il l'avait résolu, il le ferait, l'obstination lithuanienne est plus forte que tout. Et malgré une désolation véhémement, on dut le laisser partir.

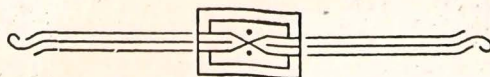
Ruelle, aux environs d'Angoulême, n'est pas très loin de Saint-Junien. Au bout de quelques mois, M. Cardy, n'y pouvant tenir, s'en alla aux nouvelles. Il revint bouleversé.

« Pauvre vieux Sawicki! Si vous le voyiez! on lui fait pousser des brouettes! » Naturellement, n'ayant pas la préparation scientifique nécessaire, il ne pouvait trouver à la fabrique qu'un emploi de manœuvre!

Mais il y persévéra, y usa ses dernières forces; il y mourut, espérant toujours qu'il arriverait enfin à voir comment on fait des canons, pour la Pologne!

Eut-il avant de mourir, épuisé par une tâche vaine, mais combien symbolique, le pressentiment qu'un jour viendrait où les canons fabriqués en France s'en iraient contribuer à délivrer la Pologne?

J. BOUIC-GASZTOWTT.



A ceux qui reprochent à la Pologne sa crise monétaire, nous tenons à faire observer ceci :

- En 1920, la Pologne défendit son existence et celle de l'Europe contre les bolcheviks ;
- En 1922, les Alliés n'avaient pas encore fixé ses frontières.

Nous sommes en 1923.

La Reconstruction de la Pologne



Que M. Brune nous permette de reproduire ici, à la place d'honneur, l'article qu'il a fait paraître dans le *Journal de Pologne*. Les chiffres et les faits cités par lui témoigneront de l'effort gigantesque accompli par les Polonais depuis la paix, qui ne date pour eux que de trois ans !

« Un travail intense de reconstruction se poursuit sur les ruines, et les tombeaux qu'avait entassés la guerre aux confins orientaux.

Pendant cinq jours, confortablement installé dans un train spécial, j'ai visité, en compagnie de quelques confrères polonais, les confins orientaux de Pologne.

Ce sont des espaces immenses, vastes forêts, prairies vallonnées ou plaines marécageuses qui ont subi pendant la guerre mondiale plusieurs flux et reflux des armées russes et allemandes ; récemment encore, en 1920, la marée bolchéviste y a passé en semant la désolation et la mort.

Eh bien, ce vaste pays, tant de fois ravagé, se relève avec une rapidité difficile à croire. Il y a, sur ces « kresy » (confins, en polonais) une race d'hommes indomptables, durs, travailleurs et impétueux, véritables « professeurs d'énergie » à la manière américaine. Voici, par exemple, l'ingénieur Landsberg, directeur des chemins de fer de Wilno ; au bout de 2 ans, il a réparé et rebâti plus de 970 ponts détruits pendant la guerre. J'ai vu, de mes yeux, sur le secteur Grodno-Wilno (160 kilomètres), 13 ponts entièrement réparés en 8 jours. J'ai vu sur la Pripet, un pont majestueux de 550 mètres en train d'achèvement et le viaduc de Grodno, sur le Niemen, traversant d'un jet la vallée de 100 mètres. Près de Grodno, à Starosielce, M. Landsberg a installé une formidable usine où plus de 5.000 ouvriers travaillent d'arrache-pied à réparer ou à construire des locomotives, des wagons, des rails et des ponts. Pour loger cette population ouvrière, on a fondé une grande scierie

mécanique et une fabrique de ciment et l'on construit, en séries, des maisons fort confortables. La vigoureuse croissance des villes, ici, rappelle, à s'y méprendre, le Far West américain et sa vie large et aventureuse.

Après avoir visité Wilno et ses trésors d'art inconnus, je me suis rendu à Baranowicz, important nœud de chemins de fer où avait résidé, pendant la guerre, l'état major russe.

C'est ici que la Russie des Soviets a commencé, en 1921, à déverser, par centaines de mille, des rapatriés polonais. Ils arrivaient, malades ou moribonds, entassés dans des wagons à bestiaux pêle-mêle avec des cadavres.

Notez que l'hiver dernier la température, dans ces parages, s'abaissait jusqu'aux 29° au dessous de zéro !

On a assisté, alors, à des scènes atroces, véritables visions dantesques.

Des trains arrivaient de Russie, remplis de cadavres ; on empilait sur la voie des corps inertes et rigides, à l'instar des planches.

Je me suis laissé raconter une histoire macabre d'un train de rapatriés, venant d'Oufa (Oural). Sur les 2.000 rapatriés, hommes, femmes et enfants, il n'est arrivé que 900 vivants, dont 670 typhiques mêlés aux cadavres.

Parmi le personnel sanitaire polonais qui soignait les malades à l'hôpital de Baranowicz il y eut 180 infirmières et infirmiers morts de typhus et de choléra, avec, au surplus, 4 médecins et une doctoresse. Grâce à l'énergie des autorités polonaises, grâce surtout au dévouement héroïque du personnel médical, on a réussi à arrêter, à la frontière orientale de Pologne, la terrible invasion des épidémies qui ravageaient alors la Russie.

... Un garde rouge, en sentinelle, se tenait, l'arme aux pieds, près du poteau frontière. Il me regardait de ses petits yeux bridés et sa tête disparaissait sous un casque pointu pareil à la coiffure de l'armée mongole qui menaçait l'Europe aux temps de Tamerlan. »

NOUVELLES

LA LITHUANIE CONTRE LA POLOGNE A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS.

La Pologne est représentée, à la nouvelle session de la S. D. N., par trois délégués : M. Constantin Skirmunt, ministre de Pologne à Londres, M. Strasburger, vice-ministre des Affaires étrangères et M. Modzelewski, ministre de Pologne à Berne.

La Lithuanie a déposé une motion, réclamant un nouvel examen de la question de Wilno. Cette question a pourtant été liquidée par décision du Conseil des Ambassadeurs, mais la Lithuanie ne veut pas reconnaître la compétence de ce conseil, et déclare que le conflit reste ouvert.

POUR LA PAIX. LE CHANCELIER D'AUTRICHE EN POLOGNE.

Le Chancelier d'Autriche, Mgr Seipel, s'est rendu en Pologne, en compagnie de M. Grumberger, ministre des Affaires étrangères d'Autriche.

Ces deux éminentes personnalités sont arrivées le dimanche 16 septembre à Varsovie, où les ont accueillies à la gare, M. Seyda, ministre des Affaires étrangères de Pologne et M. Grombinski, ministre des Cultes représentant M. Witos, président du Conseil.

Mgr Seipel est parvenu à restaurer l'Autriche, que la guerre avait laissée dans un état désespéré, par la confiance qu'il a su inspirer aux puissances victorieuses. Il veut maintenant lui garantir la paix avec ses voisins, Tchèques et Polonais, qui pourraient être les ennemis de leurs anciens oppresseurs, mais qu'il espère gagner par sa loyale bonne volonté. Les Polonais, mieux que tous autres, apprécient cette attitude si digne et si patriotique. On est en droit d'attendre des conversations de Varsovie l'établissement de rapports économiques fructueux entre les deux nations voisines.

M. POINCARÉ ET LA PRESSE POLONAISE.

Le grand journal Varsovien, la *Rzeczpospolita* prévoyant la victoire de M. Poincaré, déclarait dans son numéro du 11 septembre :

« La politique persévérante de M. Poincaré qui, par la clarté de sa conception, la netteté des buts à atteindre, par la précision de son jugement et sa fermeté inébranlable, éveille l'admiration générale, a suivi une voie nettement tracée, écartant les plus lourds obstacles, tels que M. Lloyd George, en brisant au nom de la justice, du droit, au nom des souffrances endurées par les pays dévastés et des millions des victimes, la résistance de l'Allemagne qui se dérobaît à ses engagements.

Le revirement qui aura été amené par cette politique de fermeté créera une atmosphère d'apaisement et apportera des modifications importantes dans la vie internationale de l'Europe et trouvera sa répercussion dans tous les pays. »

SOLDATS FRANÇAIS MORTS EN POZNANIE.

Une solennité douloureuse vient d'avoir lieu à Posnan. Un train funèbre a été envoyé en France, pour y ramener la dépouille des soldats français et belges, décédés en territoire poznanien, pendant la guerre, comme prisonniers de l'Allemagne.

Le convoi a été salué à la gare par le général Raszewski, parlant au nom de l'armée polonaise, par M. Ratajski, président de la Ville de Poznan, par M. Dufort, consul de France.

Rappelons que si bon nombre des prisonniers français en Pologne ont pu supporter la captivité, c'est grâce aux Polonais et aux Polonaises, qui ont partagé avec eux, en cachette des geôliers, leurs provisions pourtant si maigres.

POUR LE JAPON...

La Société Polono-Japonaise, la Croix-Blanche polonaise, l'Association médicale polonaise et l'Union des Associations polonaises, se sont concertées en vue d'une action de secours aux victimes du tremblement de terre du Japon.

Les enfants des écoles se cotisent, et les dons de particuliers affluent.

SAVANTS POLONAIS.

Les D^{rs} Pozerski et Danysz, de l'Institut Pasteur à Paris, viennent de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

Le géographe Eugène Romer, professeur à l'Université de Léopol, a été l'objet d'un magnifique hommage, de la part de ses collègues américains. L'Institut géographique des Etats-Unis a décidé, en témoignage d'admiration pour ses recherches, de donner le nom d' « Eugène Romer » à l'un des glaciers géants des montagnes de l'Alaska.

Les journaux parlent d'un appareil inventé par M. Alexandre Bienkowski, capitaine de la marine marchande, pour repêcher les navires coulés au fond de la mer. Une compagnie anglaise, l' « Alexo Automatic Ship Salvraging Devize Co » s'est constituée à Toronto (Canada) dans le but d'exploiter cette invention.

UN MÉFAIT ALLEMAND.

Le théâtre polonais de Grudziondz a été entièrement détruit par un incendie. On a la preuve que les incendiaires sont des affiliés de la trop fameuse association *Deustchumbund*, qui sévit sur les confins polono-allemands. Ce théâtre rivalisait avec le théâtre allemand de Grudziondz, et il était un excellent instrument de diffusion de la culture polonaise.

Les représentations polonaises vont continuer dans une autre salle de la ville.



La France aux Foires orientales



Les Foires orientales de Léopol ont eu lieu du 5 au 17 septembre. Pour la troisième fois, elles ont affirmé la volonté de la Pologne de vivre et de prospérer dans la paix et le travail.

On se rappelle l'émotion que suscita, non seulement en Pologne mais dans toute l'Europe, leur ouverture solennelle en 1921. Un groupe de Léopolitains voulaient profiter de la situation géographique, aux confins de l'Orient, pour en faire le « port sec de la Pologne », selon leur expression. Ils se mirent immédiatement à la tâche, alors que la Pologne était à peine libérée, qu'elle saignait encore de l'invasion bolchevique et que Léopol elle-même venait d'être mutilée et ravagée par les Ukrainiens. Le nom de ces audacieux promoteurs mérite d'être cité; ce sont : MM. Grossman et Puchalski, maintenant directeurs des Foires; Neuman, Turski et Michalski, aujourd'hui ministre des Finances. En six semaines, l'idée était réalisée : emplacement choisi, pavillons bâtis, exposants recrutés, réclame lancée à travers le monde... Ce ne fut pas une réussite, ce fut un triomphe. La vitalité et l'intelligence polonaises venaient de se prouver par les actes. L'inauguration, les réceptions en devinrent autant de fêtes patriotiques où la nouvelle Pologne prenait conscience d'elle-même, et retrouvait avec fierté son rang parmi les grandes nations.

Maintenant, les Foires de Léopol se stabilisent et sont en train de devenir un organisme nécessaire et permanent, comme les Foires de Lyon.

La crise du change, l'élévation des tarifs ferroviaires ont diminué cette année le nombre des exposants. Il a été de 1.500 (au lieu de 1.700 en 1923). Quand la vie économique aura repris son cours normal, ce chiffre remontera beaucoup, car les acheteurs affluent de Roumanie, de Bulgarie, de Yougo-Slavie, d'Angleterre, de Hollande. Le Gouvernement des Soviets avait envoyé une Mission d'Achats; il a décidé de maintenir un délégué en permanence à Léopol.

L'Autriche n'a pas moins de 42 stands. L'Allemagne, qui n'en avait que 3 l'an dernier, en a maintenant 15.

Quant à la France, combien nous sommes heureux d'annoncer qu'elle a occupé en 1923 le premier rang parmi les pays étrangers représentés aux Foires de Léopol.

Deux ou trois maisons françaises avaient exposé leurs produits en 1921; en 1922, elles étaient au nombre de 35; elles ont été 62 cette année. Et la Section française

a remporté un complet succès. La foule s'y pressait; on y circulait avec peine, achats et commandes s'y opéraient en quantité.

Les Compagnies de chemins de fer et l'Office national du Tourisme avaient exposé leurs affiches artistiques. Les grandes maisons d'édition avaient organisé un bel étalage d'ouvrages de luxe, qu'elles n'espéraient pas vendre, et que le public s'est disputé. En quelques jours, le comptoir de librairie avait réalisé des recettes dépassant 100 millions de marks. Les parfums de la marque « Ezavin » obtinrent la faveur qui accueille toujours les parfums français en Pologne. La maison Gaudrap, de Bordeaux, avait envoyé les Graves, les Château-Yquem, les Sauternes, les Margaux, les Château-Lafite. Le gant Perrin, de Grenoble, aurait pu écouler un stock considérable. Les produits textiles de la manufacture de Buhl (Alsace) furent remarqués pour leur solidité et leur bon marché : ils trouveront assurément des débouchés en Pologne. La maison Heinrich, de Lyon, n'aura pas non plus à regretter d'avoir envoyé ses soieries.

On ignore peut-être que la maison Cointreau, d'Angers, a installé une usine à Léopol même. Elle avait son stand à la Foire. Citons encore le stand du laboratoire Fraisse, dont les produits s'adressent spécialement au corps médical. Ses notices sur les sérums étaient rédigées en polonais et à chaque médecin était offerte une élégante trousse d'urgence.

Comme on le voit, la Section française a offert au public polonais des objets et produits de luxe et point de machines, dont le transport eût été trop onéreux.

L'Algérie, grâce à M. Rozée, président des « Amis de la Pologne » à Alger, et correspondant de la Chambre de commerce franco-polonaise, était représentée par ses lièges, son alfa, ses huiles, pâtes alimentaires, crins et laines.

C'est un commencement.

Félicitons les négociants et les industriels français qui ont pris l'initiative de s'installer aux Foires de Léopol. Outre les sérieux avantages matériels qu'ils en ont retirés, ils ont continué à faire rayonner le prestige de la France laborieuse et artiste aux confins de l'Est européen. Des remerciements particuliers sont dus à M. Megglé, directeur du Comité national des Conseillers de commerce extérieur et à son actif secrétaire, M. Noellet.



POUR L'ASSAINISSEMENT DES FINANCES



La baisse du mark et l'augmentation du prix de la vie.

Il n'est pas facile de faire cesser une crise monétaire. Elle se poursuit alors même que les pouvoirs publics s'emploient vigoureusement à la combattre. Mais un jour vient où l'énergie, la clairvoyance, le patriotisme ont raison des spéculateurs, ce jour ne paraît plus être très éloigné pour la Pologne.

Le mark a baissé encore au courant de ce mois. Le franc français, qui valait 13.000 marks à la fin d'août, en vaut de 16.000 à 17.000 en fin septembre. De ce fait, toutes les marchandises importées en Pologne voient leur prix augmenter et entraînent une hausse générale du coût de la vie. Un repas modeste coûte à présent 60.000 marks, soit 5 francs français; il coûtait 2 francs l'an passé. Les vêtements sont plus chers qu'en France.

Nouveaux billets de banque.

Pour simplifier les opérations financières, l'Etat polonais vient d'émettre des coupures de 250.000 marks. La dimension en est de 19 cm. sur 10. La couleur en est bleu foncé au recto, bronze au verso; les numéros sont rouge foncé.

On prévoit la mise en circulation de billets de 500.000 marks.

La lutte contre la spéculation.

La campagne que mène le ministère de l'Intérieur contre la spéculation, cause principale de la cherté de la vie, est de plus en plus énergique.

De nombreuses perquisitions ont fait découvrir à Torun des magasins considérables de sucre, de farine et de blé. De cette précieuse céréale, 200 quintaux avaient été cachés depuis 1920. A Kowno ont été trouvés 9.000 kg. de sucre, 80.000 kg. de sel, quantité de farine, d'orge, de blé, de cuir. Les marchands de Radom, Sosnowiec, Dombrowa, Lublin, Stanislawow, Lwow, et beaucoup d'autres villes, ont été contraints à restituer au commerce des stocks considérables. Les procès pleuvent sur les spéculateurs : 35 à Tarnopol, 75 à Wlodziemierz, 40 à Kowel, 44 à Luck, etc.

A ceux qui reprochent aux Polonais leur « désordre », il nous faut faire remarquer que le commerce n'est pas, le plus souvent, entre des mains polonaises, et que ce sont pas des Slaves qui provoquent ces troubles économiques.

Que les Juifs, trop nombreux en Pologne, soient coupables de la présente désorganisation, les faits sont trop nombreux et trop avérés qui le prouvent.

Des Comités se sont formés dans la plupart des districts pour aider les autorités à découvrir et réprimer les fraudes.

On signale des localités où les prix du pain et du sucre commencent à baisser. A Varsovie, on vient d'enregistrer une baisse de 5.000 marks sur le kilo de viande.

Les économies.

Le Gouvernement réalise son programme d'économies. Aucune augmentation de personnel ne sera admise dans quelque service que ce soit, a déclaré le ministre des Finances. Nul voyage de fonctionnaire chargé de mission à l'étranger ne pourra se faire sans son autorisation.

Le ministère des Beaux-Arts avait déjà été transformé en un simple département, rattaché au ministère de l'Instruction et des Cultes. M. Glombinski, ministre de l'Instruction publique, a résolu de le supprimer définitivement.

Les économies réalisées ont déjà atteint le chiffre de 100 milliards de marks.

Ministres et conseillers financiers.

Le portefeuille des finances a été attribué, en date du 1^{er} septembre, à M. Kucharski, ancien ministre du Commerce.

M. Kucharski s'est rendu à Londres pour y conférer avec le directeur de la Banque d'Angleterre et les représentants du groupe financier Morgan. Un prêt anglais serait consenti à la Pologne.

M. Hilton Young, sous-secrétaire du Trésor anglais, se rendra à Varsovie dès les premiers jours d'octobre en qualité d'expert financier, sur l'invitation du gouvernement polonais.

Le sénateur français Henri Bérenger, rapporteur des finances au Sénat, a entrepris un voyage en Europe centrale, pour se rendre compte de la situation économique et financière de la Roumanie, de la Yougoslavie et de la Pologne. Il passera aussi quelques jours à Prague, Budapest et Vienne.

Les grandes nations se rendent compte qu'elles ont tout intérêt à tirer de sa crise financière une alliée comme la Pologne, qui présente d'ailleurs tant de garanties avec ses richesses naturelles et son industrie. L'Amérique partage cet avis, et des pourparlers sont aussi engagés avec elle.

Chiffres rassurants.

Le gouvernement polonais a pu, malgré ses embarras budgétaires, payer 2.775.250 dollars pour les intérêts et l'amortissement des dettes contractées les années précédentes; il ne lui reste à payer que 238.500 dollars à l'échéance d'octobre.

D'après l'exposé de M. Markowski, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Finances, l'Etat polonais pourra disposer à la fin de l'année du quart des billets de banque en circulation, l'impôt sur la fortune devant produire avant la fin de 1923 un milliard et demi de marks-or. Il conclut : « L'œuvre d'assainissement financier se trouve maintenant sur un terrain de réalisation, et elle se fera de façon automatique et progressive ».



L'AUTRE PETITE ENTENTE

Les Conférences des États Baltes

De grands espoirs sont fondés sur la Petite Entente, en laquelle on voit une digue élevée contre le militarisme allemand. Une autre « Petite Entente », en train de se constituer, pourrait assurer définitivement la paix européenne.

C'est celle des États baltiques qui comprendrait la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie et la Pologne. L'initiative est due à ce dernier État, qui a montré ainsi la largeur de ses vues politiques.

Une telle Ligue grouperait 40 millions d'habitants. Appuyée, d'une part, sur la mer Baltique, et de l'autre sur la chaîne de Karpathes, elle formerait une bande de 300 km. de largeur. Elle pourrait se compléter d'une entente avec la Roumanie et avec le Japon.

Les avantages d'une telle combinaison sont immédiatement visibles : les alliés de Rapallo, Allemagne et Russie, seraient séparés et ne pourraient plus guère entreprendre de concert la guerre que souhaitent les revanchards allemands comme les apôtres du bolchevisme. L'indépendance serait assurée, de façon définitive, à ces nouvelles nations, si fragiles encore, et si petites : la Lettonie, l'Esthonie et la Lithuanie, qui ne réunissent ensemble que 5 millions d'habitants, et qui ont tout lieu de craindre d'être absorbées par leur voisine colossale, la Russie, si ce n'est par leur autre voisine rapace, l'Allemagne.

Dès sa résurrection, la Pologne songe à former bloc avec les autres nations ressuscitées, pour tenir tête aux anciens oppresseurs. Elle reconnaît *de facto*, pour commencer, l'Esthonie et la Lettonie, en les aidant dans leur lutte contre les bolcheviks. Une première Conférence des États baltes a eu lieu à Helsingfors, en janvier 1920. Il ne pouvait rien sortir de ces entretiens, qui prévoyaient un assez lointain avenir, alors que tous les États participants étaient en guerre avec la Russie et luttait pour leur vie nationale ; même l'Esthonie était contrainte à ce moment-là d'entamer des pourparlers avec les bolcheviks. Du moins, le principe de l'entente était posé.

La conférence polono-lettonne de Varsovie, en mars 1920, fut aussi gênée par la nécessité où les Lettons se trouvèrent de négocier avec Moscou.

La conférence de Riga, qui se termina à Bolduri (plage de la Baltique), dans le mois de septembre, la même année, aboutit à des conventions précises, sinon à l'alliance rêvée. Certaines difficultés provinrent de la Finlande, que la raison pousse vers les nouveaux États baltes, mais que le sentiment retient aux côtés de l'Allemagne. La pierre d'achoppement fut la Lithuanie de Kowno, entretenue par les émissaires germano-russes dans la haine de la Pologne. La création prévue d'un *Conseil des délégués des États baltiques*, analogue au Conseil des Ambassadeurs à Paris, autorisait toutefois l'espérance de voir se réaliser plus tard la Fédération des États baltes.

La Russie prit peur. Pour contrecarrer le beau travail diplomatique de la Pologne, ses émissaires menèrent dans la presse des nouveaux États une campagne acharnée

contre les projets d'entente. L'occupation de Wilno, par le général Zeligowski, se trouva être un bel atout dans leur jeu. Les conventions de Bolduri ne furent pas ratifiées, dans le délai prévu, par les États troublés et hésitants, et tombèrent frappés de caducité. Pis encore, une nouvelle conception de l'alliance, inspirée par les Russes, se glissa dans les esprits : une Triplece se constituerait avec la Lettonie, l'Esthonie et la Lithuanie de Kowno ; la Pologne serait tenue à l'écart. Est-il besoin de démontrer que cette Triplece de 5 millions d'habitants eût été appelée à s'appuyer sur la Russie ou l'Allemagne, à devenir leur vassale ? On a trop vu ce que pèse devant l'intérêt des puissances les neutralités qu'elles-mêmes ont garanties ! Les partis d'extrême gauche des nouveaux États acceptaient d'avance, avec la Triplece, une simple autonomie sous l'égide de la Russie.

La Pologne réussit à faire échouer cette combinaison dangereuse, au cours de la réunion de Rewel, en février 1921. Mais des méfiances et des arrière-pensées subsistèrent, notamment en Lettonie, et la conférence d'Helsingfors, quelques mois plus tard, ne put les dissiper toutes. Le gouvernement polonais tenta un nouvel effort et l'importante conférence de Varsovie, qui s'ouvrit le 12 mars 1922, aboutit une semaine après à l'*accord de Varsovie*, signé par les ministres de Finlande, d'Esthonie, de Lettonie et de Pologne. Cet accord reprend les idées émises à Bolduri ; absolument pacifique, il ne veut que garantir l'indépendance des États signataires. Les gouvernements représentés confirment les traités conclus avec la Russie, s'engagent à ne pas conclure des traités dont les clauses pourraient être directement ou indirectement dirigées contre l'un d'eux, et à se communiquer mutuellement le texte des traités conclus avec une tierce puissance ; ils régleront leurs différends par des moyens pacifiques ou les soumettront à la Société des Nations. Ce n'est pas encore un traité d'alliance ; c'en est l'annonce. La Lithuanie de Kowno peut, si elle veut, ajouter sa signature.

Du 9 au 11 juillet 1923, une conférence s'est tenue à Riga. Ses travaux ont porté sur la reconstruction économique de l'Europe centrale et orientale. Une nouvelle réunion est proche.

Comme on le voit, par le moyen de ces réunions que les journaux français ne mentionnent même pas, le problème que pose au monde l'Est européen est en train de se régler à notre avantage. Que l'idée de la Pologne se réalise, que cette Petite Entente-baltique qui existe maintenant grâce à elle, se consolide, et la paix est assurée, même si l'Allemagne de la résistance trouve un appui dans l'Angleterre. Qui donc pourrait prétendre que la Pologne est « le coûteux client de la France » ? Les hommes d'État polonais ne jouent-ils pas, avec une clairvoyance et un esprit de suite bien dignes d'éloges, une partie aussi importante que celle de M. Poincaré dans la Ruhr ? Et leur succès ne sera-t-il pas à notre avantage ?

A COUDRAY.



PAYSAGES ET MONUMENTS DE POLOGNE

II

Environs de Cracovie

Il faut traverser tout Cracovie : il faut quitter le centre de la ville, où les églises sont si proches les unes des autres, suivre des rues neuves, aux maisons de pierre de taille et certainement pourvues du confort moderne, mais à la chaussée bien boueuse, une chaussée de faubourg, négligée ; puis on passe sous le pont du chemin de fer, on longe des palissades, des terrains vagues, enjambe des mares d'eau, patauge dans le sol détrempé, malgré le soleil qui brille, on tourne à droite, on tourne à gauche ; finalement on arrive à la petite gare d'où part le train : en une demi-heure on est rendu.

C'est à 10 km. de Cracovie, à peine, et pourtant en pleine campagne : le pays s'appelle Mogila ; sortis de la gare, on est sur la route, la grande route de Cracovie à Varsovie, bordée de grands et vieux arbres ; de chaque côté, les champs, plats, unis, jusqu'à l'horizon ; une seule dépression légère, à peine sensible vers le sud-est : la vallée de la Vistule ; partout la plaine, à perte de vue, sans arbre ; bien des champs sont nus, car c'est la fin de septembre ; et comme les pièces de terre n'ont pas, par ici, cette forme allongée, cet aspect d'étroites lanières, si caractéristique partout ailleurs en Pologne, la ressemblance est absolue avec nos plaines de France et leurs horizons lointains. Pourtant, aujourd'hui, personne aux champs, ni bêtes, ni hommes ; sous le soleil éclatant, la campagne est vide, muette ; c'est dimanche, en effet, tout le monde reste au village, va à l'église ; le travailleur relève la tête et rend grâce à Dieu.

Suivons la route, quelque temps ; bientôt nous sommes au village ; et là, le spectacle est tout nouveau pour nous : c'est la Pologne pittoresque, originale, la vraie Pologne. Les maisons sont de chaque côté de la route, mais non en bordure : elles s'élèvent au milieu d'un petit enclos, fermé par une palissade de branches tressées ; au centre de l'enclos, la maison : dans cette région elle est en pisé, recouverte de chaux et peinte en un bleu clair, mais pourtant très vif ; quelques-unes sont peintes en blanc ; on n'en voit aucune en rondins de bois, comme dans d'autres provinces polonaises ; de petites fenêtres à carreaux éclairent les quelques pièces : deux ou trois chambres et une cuisine ; le toit est de chaume, très épais, étalé souvent sur une première couche de tuiles de bois ; à l'intérieur, tout est passé à la chaux, le plafond est bas, le sol en terre battue ; dans un coin de la chambre principale, l'immense poêle de faïence, blanc aussi ; aux murs, plusieurs images religieuses, et toujours celle de la Vierge ; parfois, sur les poutres du plafond, des monogrammes, des dates, gravés par les ancêtres, pour en fixer le souvenir ; devant la maison, une toute petite cour ; là on remise le chariot, le même dans toute la Pologne, et identique à celui de notre Alsace : long, à quatre roues, mais étroit, avec une carrosserie de planches disposées en triangle, où souvent on

place un panier en osier, en forme de barque et garni de paille, pour amortir les heurts ; autour de la maison, les granges, toutes de bois, soit en planches, soit en clayonnage tressé, le verger et ses quelques légumes et toujours quelques pruniers ; chez certains un puits à balancier ; devant d'autres maisons une mare boueuse. A cette heure on n'entend que les cris des oies — si nombreuses partout en Pologne — qui s'ébattent dans la mare, ou se sauvent, à grands battements d'ailes, à votre approche ; le grincement criard du puits se tait ; tout est silencieux ; personne à la maison. C'est l'heure de la messe.

On longe ainsi des maisons muettes, les unes bleues, les autres blanches, celles-ci proches de la route, celles-là plus éloignées, montrant leur pignon ou montrant leur façade. Bientôt, quittant la grande route, on tourne à droite : c'est une rue semblable à l'autre, les maisons toujours aussi espacées ; mais l'animation est grande ; c'est le centre du village. Sur la rue même où un ou deux marchands ambulants de confiserie et de trompettes en carton se sont installés, de nombreux groupes d'hommes causent : beaucoup portent complets et chapeaux mous ; quelques-uns pourtant ont conservé leur costume local, et l'on voit, à la manière dont ils le portent, qu'ils en sont fiers : en voici deux, des colosses, grandis et élargis encore par leur vaste houppelande bleu foncé, bordée d'une large bande rouge vif ; les pieds dans d'immenses bottes qui leur montent jusqu'aux genoux ; sur la tête, le chapeau noir, de feutre, aux bords plats et spacieux ; là-bas, d'autres, plus petits, tout trapus, portent une houppelande blanche, à bords rouges ; sous la houppelande, une sorte de redingote sans col, bleu sombre, à boutons noirs, et une large ceinture de cuir épais, toute perlée de clous en cuivre, et qui fixent une broderie de laine multicolore ; les hommes causent, entre eux, seuls. Les femmes passent, groupées ensemble, et avec elles les petites filles : aujourd'hui, elles ont leurs plus beaux atours : toutes, femmes d'âge comme petites filles, ont même costume : jupe très large et très longue, de couleur unie, mais crue ; tablier bariolé, grand châle, fichu de tête, eux aussi multicolores ; les teintes les plus vives s'unissent, contrastent, s'harmonisent ; et quand elles passent c'est un froissement de couleurs opposées, un éclat de lumière chaude et gaie ; pas une exception, pas un costume de ville ; toutes, soit pieds nus, soit chaussées déjà de grosses bottes d'hiver. Les femmes passent, se hâtent, la messe commence.

Sur la droite, derrière un haut mur, percé d'un monumental portique tout en bois, avec auvent très débordant, et où s'ouvre à gauche, une petite porte très surbaissée, au centre d'une pelouse d'herbe rase et entourée de hauts et vieux arbres, c'est l'Eglise : toute en bois, elle est très haute, assez large, en forme de croix, mi-grecque, milatine ; peu élégante avec ses parois de planches juxtaposées sans ornement et son immense toit très incliné, surmonté, au centre de la croix, d'un petit clocheton, elle est cependant imposante ; au dehors, personne sauf deux femmes, deux taches de couleur sur le brun du bois, qui



Portrait de CHOPIN, par *Delacroix*.

causent avec animation ; le point volumineux qu'elles forment, grandit encore l'église, la fait paraître énorme, et aussi plus sombre, plus nue, plus austère ; sur le flanc droit un petit porche, toujours sans ornement, formant vestibule : au dedans, les parois sont peintes, d'ancienne date, certes : une danse macabre n'est pas sans faire songer à Holbein. A l'intérieur, le prêtre est en chaire : l'église est comble, de gens assis, debout, à genoux, près de nous, en huppelande bleue, un grand-père, entouré de ses deux petits-fils ; sur la droite, une vieille, par trois fois, se prosterne, et baise le sol ; aux pieds du grand crucifix, de nombreux chapelets pendent. Là encore tout est en bois, mais peint, et peint sur le type de la décoration baroque : l'impression est pénible, déconcertante, de ce trompe-l'œil qui cherche à déguiser cette humble église, ces planches dont les interstices ne sont nullement masqués, en un luxueux édifice d'une époque raffinée.

Mais il est une autre église, toute voisine, et toute différente : de l'autre côté de la route, presque en face, s'élève un monastère de Cisterciens, fondé en 1223 : et c'est, pour un Français, une bien douce émotion de retrouver ici l'ordre de saint Bernard, établi en ce lieu soixante ans à peine après la mort du saint : l'empreinte profonde qu'il y laissa subsiste, intacte, ineffaçable. Passez la grille de fer qui donne sur la rue, suivez l'allée d'arbres, et vous êtes tout de suite à la porte de l'église : vous ne voyez guère la façade, cachée par le feuillage. Quelques marches à descendre, nous voici dans l'église et le coup d'œil d'ensemble en est inoubliable : un miroitement, un chatouillement des plus vives couleurs, au milieu de lignes architecturales sobres, austères ; une harmonie lumineuse, du plus puissant éclat, dans le silence absolu, l'immobilité de la prière ; ces femmes, fières de leurs couleurs chatoyantes, à genoux, à même le sol, tête baissée ; cette église, toute simple dans son type cistercien, bariolé sur toutes ses surfaces, arcs, piliers, voûtes, de motifs ornementaux aux teintes les plus crues, au dessin le plus étrange. La foule est immense, ici aussi : dans la nef, presque uniquement des femmes, quelques hommes pourtant, dont on voit de dos la huppelande blanche ou bleue ; la plupart des hommes sont massés au fond, certains assis sur les marches ; c'est qu'ils viennent seulement d'entrer, laissant aux femmes d'assister au début de l'office. Le monument lui-même est du meilleur style cistercien, sans ornement sculptural aucun, arcs sobres, piliers quadrangulaires, unis, fenêtres simples, le plus pur style de Cîteaux ; pourtant, au lieu du gris des pierres et des années le tout est badigeonné : sur fond blanc de chaux, des lignes, des fleurs, des arabesques s'entremêlent, jaune d'or, rouge vif, vert cru, noir d'encre, bleu, de toutes couleurs ; néanmoins cela ne gâte rien : ce bariolage s'associe trop bien aux teintes des costumes pour qu'on puisse le déplorer.

Auprès de l'église, les bâtiments conventuels, on traverse quelques salles, quelques couloirs, et par le potager, on pénètre dans le cloître : il est de moyenne taille, fermé, depuis peu de temps sans doute, de fenêtres vitrées en

plein cintre ; le type des arcs, à l'ogive toute simple, rappelle encore la France ; mais les portes, surmontées de frontons triangulaires, ou d'écussons sculptés sont d'inspiration bien plutôt italienne ; qu'importe ? L'impression reste une, de latinité, de véritable beauté, calme et silencieuse ; pas le moindre bruit sous ces galeries, une vive lumière aux reflets verts, tamisés par les arbres du jardin central ; il ne faut pas un grand effort pour songer aux moines de jadis ; sur une travée, un calvaire peint à fresque par un des religieux au xv^e siècle, et au pied de la Croix, à genoux entre la Vierge et saint Jean, un cistercien, dans sa robe blanche, à peine visible, comme la lointaine et immaculée apparition de ces fils polonais de saint Bernard le Bourguignon.

Pour ressortir, nous traversons à nouveau l'église, et, après quelques instants d'attente, voici que la bénédiction reçue, la foule sort : les hommes d'abord, plus proches de la porte ; puis les femmes par petits groupes, en causant ; les hommes stationnent quelques minutes encore dans la rue ; les femmes, tout de suite, rentrent au logis ; bientôt après d'ailleurs, la rue se vide, et le silence déjà tout à l'heure bien peu troublé par les conversations retombe, plus lourd, sous le soleil de plomb. Rapidement nous achevons la traversée du village, revenons à la grande route, puis prenons une autre rue, encaissée entre des talus de terre, limitant les enclos : de temps en temps, au pied de ces talus, de petites portes de bois, fermées : elles décèlent les réserves de pommes de terre, les fosses où on les enfouit l'hiver, pour les soustraire à la gelée ; sur le sol les arbres, bouleaux, peupliers, pruniers, jettent des plaques d'ombre noire, contrastant avec l'éclat des parties éclairées ; de temps à autre, rarement, des paysans passent, marchant sans bruit, isolés ; des petites filles, toutes lumineuses de leurs vives couleurs, apparaissent un instant dans un rayon de soleil, puis retournent dans l'ombre, où la joie de leur bariolage s'éteint ; le calme est complet, toute la campagne polonaise, les villages comme les champs, est silencieuse, solitaire.

En hâte nous revenons au train, les yeux pleins de soleil, de couleurs, l'âme émue de l'infini des horizons et de la quiétude de cette vie humble, si dure pourtant. Bientôt ce sera l'hiver, partout ; Mogila sera sous la neige, Paris pataugera dans la pluie ; Mogila se rappellera ses derniers beaux dimanches de septembre ; à Paris, quelques Français ne se rappelleront pas sans émotion la resplendissante matinée de Mogila, ses deux églises, l'une si polonaise, toute rurale ; l'autre du plus pur art français, le pittoresque des costumes, l'originalité de ses villages, l'immensité de ses campagnes, et, dans leurs souvenirs de cette visite dominicale à un village polonais, ils sentiront palpiter, tel qu'il palpite depuis des siècles, malgré les hivers muets, mornes et gris, ce poème, ce rêve de couleur et d'harmonie ; ils sentiront vivre, de cette vie séculaire et que les actions des hommes n'ont pu étouffer et briser, l'âme de la Pologne.

Remi CHIBON.
(de la Réunion d'Eylau.)



DÉDIÉ AUX TOURISTES



POUR VISITER WILNO

(Suite et fin.)

De cette petite église, par la rue Ludwisarska, on gagne la rue Wilenska, où, à côté du couvent des Bénédictines, se trouve l'église de Sainte-Catherine, bâtie en 1703, et d'un beau style baroque (tableaux du peintre Czechowicz). Dans le square qui s'étend devant l'église, on a élevé récemment un modeste monument au musicien Stanislas Moniuszko, avec son buste.

La plus grande place de Wilno, et la plus célèbre, c'est la place Lukiski, à laquelle on accède par la rue Mickiewicz.

En 1864, dans la partie de gauche, eurent lieu les exécutions des insurgés polonais. La potence s'élevait à l'endroit où se trouve actuellement l'angle du monument du Tribunal, en avançant un peu dans la rue Ofiarna (du Sacrifice). C'est là que moururent les insurgés condamnés à la pendaison ; quant à ceux qui étaient condamnés à être fusillés, ils le furent sur les monticules.

Depuis-que les Polonais ont reconquis Wilno, c'est sur la place Lukiski qu'ont lieu les célébrations d'anniversaires nationaux, les revues et messes militaires, les bénédictions de drapeaux, etc. Le 23 janvier 1920, en face de la rue Ofiarna, fut apposée une plaque commémorative de l'insurrection de 1863. Au même endroit s'élèvera le monument de la Délivrance.

Les corps des insurgés étaient enterrés la nuit par les gendarmes russes sur la montagne du château, au milieu de la pente nord, où se trouve une petite place. Au printemps de 1921, on éleva sur cet emplacement une croix en bois, exécutée d'après les dessins du célèbre sculpteur (de Wilno), Antoine Wiwulski.

On dit que les restes des insurgés de 1830 furent enterrés un peu plus haut.

La foire traditionnelle de la Saint-Casimir, qui avait lieu autrefois le 4 mars, sur la place de la Cathédrale, de même que la foire de mai, ont lieu, depuis 1904, place Lukiski.

Wilno encore compte un très grand nombre d'églises et de chapelles catholiques. Citons encore celle du Sacré-Cœur, chapelle du couvent des Visitandines, bâtie par Auguste II. Les Visitandines de Wilno, chassées par Mouraviev, en 1864, ont émigré en France, et après être restées longtemps à Versailles, se sont transportées à Jaslo (Galicie). Après la reprise de Wilno, le couvent, occupé depuis 1864 par des religieuses orthodoxes russes, leur fut rendu, et neuf d'entre elles y sont retournées.

On y trouve aussi un temple Évangélique Luthérien (rue Niemiecka, cour du n° 5) ; un temple Évangélique réformé (Calviniste), rue Pozawalna, une Mosquée, rue Lukiska, et deux Synagogues, l'une, la principale, rue Zydowska (juive), la seconde, rue Pozawalna.

Les cerclews orthodoxes sont : celle de Saint-Nicolas qui fut donnée aux Uniates de 1609 à 1827 ; celle du Saint-Esprit datant de 1597, non loin d'Ostrobrama, etc.

Le quartier juif, appelé *Czarne Miasto* (la ville noire), très pittoresque, commerçant et peuplé, mérite d'être visité, malgré sa malpropreté.

Les cimetières de Wilno sont nombreux. Le plus intéressant est celui de Rossa, situé dans une vallée pittoresque où les Lithuaniens païens célébraient le culte de la déesse Rossa. On y voit de nombreux tombeaux d'hommes célèbres, entre autres, ceux de : Louis Kondratowicz (Lad. Syrokomla), poète familier, très patriote ; Eusèbe Slowacki, père du poète ; Auguste Bécu, professeur français de Wilno, beau-père de Jules Slowacki. Mais plus émouvants sont encore les tombeaux des soldats polonais tombés lors de la prise de la ville, en 1919.

POUR VISITER ZAKOPANE

Visite de la ville

Cette localité, située sur les pentes septentrionales des monts Tatras, est devenue la première station climatique, le plus grand centre touristique, et l'un des plus importants centres culturels de la Pologne.

Elle fut inconnue du public jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il y a cinquante ans, c'était encore un village perdu, dont l'accès était très difficile et où ne pénétraient que de rares et courageux touristes attirés par le pittoresque de sa situation. L'un de ces « pionniers », le Dr Titus Chalubinski, de Varsovie, qui le visita en 1873, comprit le premier ce que Zakopane pouvait et devait devenir pour la Pologne. C'est alors que fut créée la Société des Tatras, qui fit tant pour faciliter l'accès de Zakopane et la faire connaître, ainsi que les montagnes environnantes. En 1886, Zakopane devient officiellement station climatique, les hôtels, pensions, villas, sanatoria, restaurants et magasins s'y multiplient surtout après la création d'une ligne de chemin de fer. Seule, la mauvaise volonté du gouvernement autrichien l'avait empêchée de devenir une station de renommée mondiale, le type même de la « ville-jardin » dont elle possède tous les caractères naturels.

La ville est répandue dans une large vallée, bornée au Nord par les pentes septentrionales de la chaîne centrale des monts Tatras (point culminant : 2.250 m. au Bystra), à l'Est par la hauteur moyenne d'Antolowka, au Nord-Ouest par la chaîne de collines de Gubalowka (hautes de 1.123 m.). La vallée de Zakopane a une surface d'environ 40 kilomètres carrés, s'abaissant légèrement vers le Nord, élevée de 830 à 1.000 mètres au-dessus du niveau de la mer, et traversée par des torrents venus des Tatras, dont le principal qui reçoit tous les autres est le Bialy Dunajec.

Le réseau des rues de Zakopane constitue un triangle irrégulier borné par les rues : Krupowka, Nowotarska, Stara-Polana, Chramcowki, Jagiellonska, Chalubinskigo et Zamoyskiego, et traversé par les rues Witkiewicka et Kosciuszki (dans sa largeur) et la rue Sienkiewiczza (dans sa longueur).

La population totale de la commune de Zakopane s'élève à 13.000 âmes. Les montagnards indigènes, qui donnaient naguère à Zakopane un aspect tout particulier par leurs costumes, leurs usages et leur parler, sont relégués main-

tenant au second plan et l'on ne les retrouve dans leur état primitif que dans des villages et des colonies très éloignés.

Mais les hôtes sont de plus en plus fréquents chaque année. En 1921, Zakopane en a accueilli 20.000, c'est-à-dire presque trois fois plus qu'en 1900. Depuis que la résurrection de la Pologne a supprimé les frontières qui entraînaient ce mouvement vers les Tatras, il devient si actif que les habitations sont insuffisantes, ce qui suscite une intense activité dans la construction.

Zakopane compte actuellement 1.500 maisons, dont 800 sont louées aux voyageurs.

Le climat de Zakopane, grâce à son heureuse situation dans une vallée ensoleillée et abritée des vents du Nord, est très sain et relativement doux. La température moyenne de l'année est de 4 à 8 degrés centigrades.

Les nuits sont fraîches, même en été. Le climat exerce sur l'organisme une action très salutaire, en activant la respiration et la circulation du sang. Il est recommandé pour toutes les maladies des poumons et aux convalescents, aux opérés, aux nerveux, aux anémiés. Aussi existe-t-il dans cette localité un grand nombre de sanatoria, entre autres celui des D^{rs} Dluski. Une série d'ordonnances sanitaires garantit la propreté et la salubrité absolue des lieux d'habitation.

CURIOSITÉS. — La première chose que l'on remarque en arrivant à Zakopane, c'est le caractère tout particulier de l'ornementation des maisons et villas. C'est le *style de Zakopane* qui prit naissance dans l'art des paysans montagnards. Parmi les spécimens les plus curieux de cette architecture, citons : les villas « Koliba » (rue Koscieliska, 34). « Oksza » (rue Zamoyski, 9). « Zofjowka » (rue Chalubinski, 14).

Le Musée de Zakopane contient d'importantes et précieuses collections ethnographiques, archéologiques et des sciences naturelles concernant les monts Tatras et le Podhale. Il est ouvert au public à partir du commencement de juillet, le dimanche et cinq jours par semaine.

A côté du musée se trouve le *Dworzec tatrzański* qui contient le bureau de la Société des Tatras, un cabinet de lecture et une bibliothèque publique. A l'entrée du « Dworzec tatrzański » est placé un barographe.

Parmi les églises, la plus importante est l'église paroissiale, située sur une hauteur, à l'intersection des rues Krupowka et Lukaszowka. (Récente, avec une chapelle latérale de style « Zakopianski », d'après Witkiewicz.)

Autour de l'ancienne église et rue Koscieliska, nombreuses chaumières de montagnards qui donnent l'idée de ce qu'était Zakopane, il y a une cinquantaine d'années. La partie la plus modernisée est la rue Krupowka où sont groupés les hôtels, cafés, magasins et institutions. Parmi les monuments les plus remarquables, à part ceux déjà cités, nommons : le SANATORIUM DE LA CROIX-ROUGE POLONAISE (du D^r Chramiec), avec organisation de luxe, salle de concerts, etc., rue Chramcowka ; monument élevé en l'honneur du D^r CHALUBINSKI (au croisement des rues Zamoyskiego et Chalubinskiego) qui le représente en compagnie de l'« Homère des Tatras », le paysan poète Sabala ; un autre, par Brzega, élevé en 1910 en l'honneur de la victoire polonaise de Grünwald (500^e anniversaire).

Les sports d'hiver sont très cultivés à Zakopane (en particulier, courses en traîneaux).

EXCURSIONS. — Les Tatras polonaises ne sont pas des plus hautes (2.700 m. au point culminant), mais elles sont *extrêmement belles*, avec leurs forêts de sapins, leurs étangs, leurs cascades. Elles offrent tantôt des sites sauvages et déchiquetés, tantôt des paysages d'une harmonie exquise.

Kuznice, à 988 m. d'altitude, à 4 km. au nord-ouest de Zakopane, ancienne bourgade située dans la vallée de la Bysta, entre les pentes du Nosal (1.215 m.), du Nieborak (1.170) et du Boczan (1.280) à l'ouest, et celles de la Krokwa (1.378) à l'est. Bon centre d'excursions dans les Tatras. On y arrive de Zakopane par une route agréable et ombragée. Bon restaurant : Bielatowicz.

A Kruznice, Institut de Kurnik, pour l'éducation des jeunes filles au point de vue du ménage et de l'économie domestique ; fondation patriotique de la générale Zamoyska qui la dirige encore. Cet Institut, fondé primitivement près Poznan, avait été fermé par Bismarck, qui fit emprisonner la générale Zamoyska avant de l'expulser.

Morskie Oko (l'œil de la mer), lac situé à 1.393 m. d'altitude, avec une étendue de 33 hectares et une profondeur de 53 m. C'est le plus beau des Tatras. On s'y rend par une route qui part de Zakopane et à 31 km. 3. Un autobus la parcourt en 2 heures, un fiacre (dorozka) en 4 heures ou 4 h. 1/2 ; à pied, il faut de 7 à 8 heures.

Czarny Staw (l'étang noir), au-dessus du Morskie Oko, à 1.584 m., 21 hectares de superficie, profondeur de 73 m., c'est le plus profond des Tatras. On y va, en partant du refuge du Morskie Oko, par un sentier pourvu de marches (50 minutes).

Vallée de Roztoka et les Cinq Etangs polonais. Le torrent Roztoka coule vers la vallée de la Bialka et on le traverse sur un pont de granit, en allant au Morskie Oko. Ce torrent, coulant dans un profond ravin rocheux, forme une série de cascades pittoresques, dites de Mickiewicz, que l'on peut voir de près par des sentiers qui les contournent. Le torrent Boztoka sort des Cinq Etangs et forme dans la partie supérieure de la vallée la plus grande cascade des Tatras, la Siklawa (environ 80 m. de hauteur). Au-dessus d'elle s'étend un plateau parsemé de roches où se trouvent les Cinq Etangs. Le plus étendu de tous ceux des Tatras est le Grand Etang polonais (Wielki Staw polski), à 1.669 m. d'altitude ; profondeur, 78 m. Au nord-est, non loin, se trouve le Przedni Staw (étang de devant), et entre les deux le Maly Stawek (petit étang) au-dessus duquel se trouve le refuge de la Société des Tatras, où l'on peut passer la nuit. Au fond de la vallée sont situés : le Czarny Staw (étang noir), à 1.774 m. et le Zadni Staw (étang de derrière), à 1.890 m., dans un ravin au nord des pentes du Zawrat. On y va en partant du pont de granit de la route de Morskie Oko et en passant à côté de l'hôtellerie, là commence un sentier qui mène par le fond de la vallée de Roztoka, à côté de la Siklawa, aux Cinq Etangs en deux heures.

Le mont Giewont (1.900 m. au-dessus du niveau de la mer), est une cime imposante et un but d'excursions fréquentes et sans grandes difficultés, car la pente nord est herbeuse et assez douce. On y va par Kalatowski.

La Vallée Koscieliska (on peut s'y rendre en auto-car ; 10 km.). La plus belle vallée des Tatras polonaises.

On peut faire encore beaucoup d'autres excursions en

partant de Zakopane. La Société des Tatras fournit renseignements, cartes, guides:

Indications pratiques

Hôtels.

- « Morskie Oko », rue Krupowka.
- « Sport », rue Krupowka, 46.
- Hôtel des Touristes, rue Zamoyski.
- « Staszczkowska », rue Krupowka, 11.
- Hôtel du Giewont (pod Giewontem), rue Krupowka, 1.

Pensions.

Il y en a une centaine (surtout dans les rues des Jagellons, Chalubinski, Zamoyski et Sienkiewicz).

De premier ordre :

- Etablissement du Dr Chramca.
- « Warszawianka » du Dr Wilczynski, rue Jagiellonska.
- « Libiana », « Klemensowka » (même rue).

Meilleur marché :

- « Szolas », rue Kasprusie, 12.
- « Krywan », rue Ogrodowa, 6.
- Etc., etc...

Nombreuses villas à louer pour la saison.

Restaurants.

Dans les principaux hôtels.

Cafés

Aux hôtels « Morskie Oko » et Przanowski.

Poste.

Au coin des rues Krupowka et Ogrodowa.

Sociétés.

SOCIÉTÉ DES TATRAS, rue Krupowka, 1.

La Société des Sports, rue Lukaszowka, 4, et la Société de Tourisme, rue Krupowka, 51, organisent des excursions.

Une Société d'Amis de la France est en formation à Zakopane.

Bazar.

« Spolki Handlowej », rue Krupowka.

Coutumes locales.

Les montagnards, ou gorales, d'un type vigoureux et beau, exécutent de très anciennes danses, dans leurs pittoresques costumes nationaux. Les touristes perdraient beaucoup à ne pas voir ces danses.

LA PAGE DES ÉTUDIANTS

Le Cercle Universitaire des Amis de la France

À la fin de l'année universitaire dernière, sur l'initiative des étudiants de l'enseignement supérieur, a été fondé à Varsovie le Cercle universitaire des Amis de la France.

Il est curieux et agréable de constater qu'à Varsovie comme à Paris les buts des jeunes intellectuels polonais désireux de connaître la France et de se pénétrer de sa culture, sont les mêmes, et les méthodes presque identiques. Nous parlions récemment ici de l'Association des Étudiants polonais à Paris, nous parlerons aujourd'hui du Cercle de Varsovie; sur les bords de la Seine et sur les bords de la Vistule, nos camarades ont le même programme qui se résume en quelques phrases : parvenir à une connaissance rapide de la langue française parlée et écrite, prendre contact avec la vie intellectuelle de la jeunesse française, entretenir des rapports d'amitié avec les étudiants français.

Les fondateurs de ce cercle étaient au nombre de 10 (étudiants et étudiantes); aujourd'hui, il compte plus de 200 membres et se développe avec succès. La direction du C. U. A. F. a organisé des cours de français divisés en deux sections pour les élèves plus avancés et les élèves moins avancés. Il organise constamment des conférences didactiques qui intéressent soit le mouvement de la pensée française, soit l'histoire de l'amitié franco-polonaise. Il convient de mentionner entre autres les conférences de M. Robinet de Cléry : « Stanislas Leszczynski et la Pologne ». Mme Suzanne Bidgrain : « Le mouvement de renaissance parmi la jeunesse française ». M. Jean Balinski-Jundzill, fils de l'éminent sénateur et président du Conseil municipal de Varsovie : « La jeunesse française et la jeunesse polonaise ».

M. Conrad Krupski : « La troisième République française et la Pologne ».

Ces conférences, dit le journal *l'Akademik*, ont attiré une affluence chaque fois plus nombreuse et plus attentive. Le cercle possède maintenant son propre local avec une salle de lecture de livres français. L'administration du cercle est confiée à M. Jean Balinski-Jundzill, président; à mon excellent ami Leszek Gembarzewski et à M. Kasimir Grendyszynski, vice-présidents; à M. Karol Rozyck, secrétaire et à M. Stefan Slupecki, trésorier.

Le cercle a pris une part active à l'organisation de la manifestation de la jeunesse universitaire en l'honneur du maréchal Foch. Le 4 mai, après la réception solennelle du maréchal à l'Université de Varsovie, manifestation qui fut un vrai triomphe, une délégation du cercle tint à remettre au généralissime des armées alliées une adresse spéciale à laquelle il se montra très sensible.

Disons enfin que cet ardent foyer de la culture française qui groupe les étudiants de toutes les Facultés de Varsovie est en rapport constant, pour le plus grand profit des uns et des autres, avec le Comité des « Amis de la Pologne au Quartier Latin ».

Quand on connaît l'ardeur et l'intelligence des jeunes hommes qui ont entrepris cette œuvre d'amitié française, on ne peut que souhaiter voir pareille initiative se développer dans toutes les grandes villes universitaires, si pleines de vie intellectuelle. Quelle réponse à la kultur allemande trop souvent triomphante avant la guerre; quelle force aussi pour le rayonnement de notre pensée en Pologne!

Raymond LE LANDAIS,
Avocat à la Cour de Paris.

DUMA SUR WENCESLAS RZEWUSKI

Poème de Jules SLOWACKI, Traduction de W. GASZTOWTT (1)

Il vogua sur les mers, il fut jadis Farys, dormit sous le palmier, sous le sombre cyprès ; priant comme un Arabe, il vit la Khaaba, visita le tombeau du prophète.

Son cheval d'Arabie était d'un blanc sans tache. Sept fois sur son cheval il traversa le désert de Gaza ; il s'arrêta devant le Saint-Sépulcre, inclina humblement le front comme font les pèlerins à Jérusalem.

Les étoiles éclairaient sa route dans le désert ; il avait pour défenseur son épieu rapide comme le vent ; errant par le monde, il avait pour ami son poignard, et ce poignard lui venait d'une jeune fille.

Une nuit qu'il quittait le perron d'un harem, pour couper l'échelle de soie, il prit le poignard de son amante. Bien que ce fût une arme de femme, l'acier était de Damas, il était bien trempé, et le manche en était d'or fin.

Lorsqu'il parla de s'éloigner, elle pâlit et pleura, et réclama le poignard, car elle voulait se tuer. « Vis de longues années. Adieu, fille du désert, ton poignard me mètra au tombeau.

« Car, lorsque ce désert aura englouti tout mon passé, lorsque la vie me pèsera, alors, je me tuerai. J'ai une âme sauvage. Il me faut un poignard, il me faut prendre avec moi ton poignard ».

Les coursiers d'Arabie l'emportèrent accablé de tristesse, car elle avait disparu du perron, car il avait vu dans l'étang, sous la fenêtre, des cercles sur l'eau et un voile blanc... O Polonais!..

Il était nuit quand il revit son cher pays natal ; la lune s'élevait rouge au-dessus des steppes, et, par cette nuit, un aveugle même eût reconnu ces steppes au parfum des fleurs de la patrie.

Et la moisson dorée s'inclina devant lui, et il rêvait qu'un ami fidèle viendrait à sa rencontre, mais ses amis n'étaient plus... Ils s'étaient endormis dans la tombe glacée, pendant qu'il errait au désert.

Il partit donc tout seul, inconnu de tout le monde et en quittant la cour et la porte de sa maison, il voulut détourner son cheval et retourner dans les plaines où les Bédouins passent rapides comme le vent.

Mais les sabots du cheval avaient été décloués par les cailloux, et le cheval était fatigué... L'émir sauta à bas de l'étrier et entra dans sa demeure sans serrure et sans vitre, où les tentures avaient été vermoulues par la rosée.

Il se sentit revivre lorsqu'il aperçut ces rochers des rives du Smotrycz, où vivait l'aigle blanc, où il faisait son nid. Cet aigle était l'étoile de l'espérance, quand il planait dans l'azur du ciel.

(1) En Ukraine, on appelle *duma* tout chant historique ou légendaire colporté dans le pays par des rhapsodes et célébrant les hauts faits des aïeux.

Pour son cheval, dans son jardin, il bâtit un berceau, il fit dorer le râtelier, élever des murs de cristal. Devant les soldats du Tsar, il pouvait, sur ce cheval aux pieds ailés, s'enfuir bien loin et rester toujours libre.

Un jour, un messenger arriva de Varsovie, et il s'écria : « Le pays se soulève ! » Aussitôt l'émir Rzewuski s'élança dans les sentiers des steppes, et, derrière lui, sur leurs chevaux, des Kozaks turcs, vêtus de rouge et de blanc, glissaient au milieu des steppes, à travers les tristes sépulcres du passé.

Les Kozaks de l'émir, quand ils errent dans les bruyères, savent chanter en chœur un chant triste et sauvage. L'écho du tertre des steppes renvoie ce chant qui dit : « Ho! hourrah! notre émir ! »

Il se rendit, comme les autres, dans les plaines de Daszow, où notre cavalerie, au milieu du cliquetis des sabres et de joyeuses clameurs, se rangea en une redoutable muraille et fit flotter dans l'air un nuage de drapeaux.

Les nôtres eussent triomphé, bien que la lutte fût désespérée ; mais soudain, un commandant d'artillerie donna cet ordre à double sens : « La cavalerie sur les ailes ! » Ils tournèrent bride, s'éloignèrent et perdirent leur ardeur.

L'émir aussi, quand le feu des canons eut fait silence, se retira avec désespoir, mais se retira le dernier. Qui contesterait son courage, alors que les brèches sont nombreuses au tranchant de son sabre, comme les perles dans un chapelet ?

Et lorsqu'il s'éloignait de sa chère patrie, la lune reparut rouge au-dessus des steppes... « Vole plus vite à travers la plaine ; tu te reposeras, mon cheval, quand nous serons arrivés sur la terre de Turquie.

« O mon cheval, mon cheval, qu'as-tu fais de ta force ? Tu t'es peut-être défermé en écrasant les baïonnettes ? Peut-être as-tu été brisé par le vent des balles ? Arrête, mon cheval, que je voie si tu n'as pas quelque part une balle cachée ? »

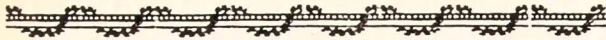
« Non, je ne vois rien... A la bonne heure... mais la route est pénible la nuit ». Il aperçut alors dans les steppes une chaumière abandonnée. Le cheval rongea les fleurs froides, et l'émir, au milieu de la cabane, se coucha fatigué sur la terre...

Il s'endormit profondément, — la lune l'avait épuisé... Un paysan payé par le Tsar le tua dans son sommeil, et, de ses mains tremblantes, enfonça dans la poitrine de l'émir le poignard de la jeune fille jusqu'au manche doré.

Oh! pourquoi donc, émir, n'avoir pas rendu le poignard à la jeune fille du désert, lorsqu'elle voulait se

tuer? Aujourd'hui elle dort dans les flots, mais son présent fatal restera à jamais dans ton cœur.

A Moscou, on tira le canon sur le *Mont des Saluts*, et la ville fut ébranlée par le chant de l'airain. C'était le Tsar russe qui se réjouissait de ce que l'émir Rzewuski dormait en paix dans le tombeau des steppes.



AVIS

Cours de danses polonaises

L'Ecole de Danse « La Varsovienne », 54, rue du Château-d'Eau, organise un cours spécial pour les Polonais et les Amis de la Pologne. Mazur, Cracovienne, Oberek, Polonaise, ainsi que toutes les danses modernes de Paris seront enseignées pas à pas par le directeur de l'Ecole, M. Joseph KROCZYNSKI. Les leçons auront lieu tous les dimanches après-midi, de 3 h. 1/2 à 6 heures.

Le prix est de 35 francs par personne pour le cours entier de 12 leçons. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser tous les jours au bureau de l'Ecole, 54, rue du Château-d'Eau, de 10 heures du matin à 8 heures du soir.



Jeune Polonaise instruite, distinguée, recherche à Paris ou dans ville de province possédant une Faculté de Médecine, emploi au pair, lui permettant de poursuivre ses études de médecine.

Pour tous renseignements, s'adresser aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

NOUS VOUS RAPPELONS....

Que des consultations médicales gratuites sont offertes à nos amis polonais, les mardi, jeudi et samedi, de 17 à 19 heures, 12, rue Ternans-11^e (Métro Oberkampf), par le Dr Vincent du Laurier.

— Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

EN VENTE aux

“AMIS DE LA POLOGNE”

26, Rue de Grammont
PARIS (II^e)

(Port en sus)

N. B. — Le produit des ventes est intégralement versé aux œuvres franco-polonaises.

- Dr BUGIEL. — *La Pologne et les Polonais* (ouvrage particulièrement recommandé)... 9 fr.
 - *Guide de Pologne* (Varsovie, Cracovie, Poznan, Wilno, Léopol, les Karpathes) 5 »
 - R. BAILLY. — *Petite Histoire de Pologne*.. 1 »
 - *Comment se renseigner sur la Pologne* 1 »
 - *Histoire de l'amitié franco-polonaise*. 0 50
 - H. DE WILMANN-GRABOWSKA — *Méthode de langue polonaise*..... 4 60
 - KIELSKI. — *Dictionnaire franco-polonais et polono-français* 15 »
 - Le Français en Pologne* (recueil de phrases usuelles) 1 50
 - Les collections brochées du BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, années 1921 et 1922, chacune 10 »
 - Abonnement au BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, un an..... 5 »
 - Plan de Cracovie* 2 »
 - Plan de Varsovie* 2 »
- Et en général, tous les ouvrages concernant la Pologne, aux prix de librairie.
- Adresser tous mandats au nom de Mme Bailly, secrétaire générale.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin mensuel des “ Amis de la Pologne ”.

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom

Le 19

Profession

Signature :

Adresse

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Chambre des députés.

VICE-PRESIDENT : M. REGAUD, Député du Rhône.

SECRETAIRE GENERALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GENERAL : M. le D^r VINCENT DU LAURIER.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

Ils travaillent en complète entente avec les FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS dont leur Bulletin est l'organe.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr^t* : M^e STOULS ; *S^{re}* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr^t* : M. LINYER ; *S^{re}* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK.

LAVAL. — *Pr^{te}* : Mme EVEN ; *S^{re}* : M. Prosper MORTOU.

BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT ; *Secrétaire* : Mlle G. BERTRAND.

BÉZIERS. — *Pr^t* : D^r VABRE ; *S^{re}* : Mlle TUROT.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT.

STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG ; *Secrétaire* : M. FENNEBRESQUE.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVICES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S^{res}* : M. DIETHRICH, Mlle STEGER.

SAINT-SERVAN. — *S^{re}* : Mme BREILLOT.

TARASCON. — *Président* : M. POUZERGUE.

AIX. — Mlle MAEDLER.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Bayonne, Chambéry, Douai, Toulon, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M. LANDY ; *Vice-Présidents* : D^r VINCENT DU LAURIER, M. LE LANDAIS ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE, M. BÉRIDOT-BOURELLY ; *Tésorier* : M. TRAYER.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, aux Collèges Chaptal, Sainte-Barbe, aux Ecoles normales de Clermont-Ferrand, Lyon, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan et celle de Kielce.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les « Amis de la Pologne » font œuvre d'Union Sacrée.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.